

Ariadne auf Naxos

R. Strauss

Manon Feubel (Ariane) – Sandrine Piau (Zerbinette) – Sylvia Marini (Le Compositeur) – Jean-Marc Salzmann (Le Maître de musique) – Christophe Einhorn (Le Maître à danser) – Jean-François Monvoisin (Bacchus) – Stephan Genz (Arlequin)

Brian Schembri (dm) – Christian Gangneron (ms) – Thierry Leproust (d) – Claude Masson (c)

Opéra, 28 janvier

1997

L'Opéra de Rennes a peu de moyens mais il a, nous le savons, de l'audace et beaucoup d'idées : dès le lever du rideau de cette *Ariane à Naxos*, on sait le pari gagné, avec une direction claire et solide de Brian Schembri, et une mise en scène de Christian Gangneron souvent drôle et inventive, dans de jolis décors et costumes évoquant les spectacles que Diaghilev ou Martha Graham nous présentaient dans les années vingt.

La distribution est dominée par la Québécoise Manon Feubel, qui est une révélation : importante par sa stature, tant vocale que physique, elle bouleverse autant en Ariane qu'elle amusait en Prima Donna. La voix est riche et grande, avec des aigus épanouis, des graves nourris, et une impressionnante tenue de souffle. Seuls quelques légers problèmes de justesse et un vibrato excessif dans le bas médium déparent une interprétation par ailleurs remarquable.

Afficher en Zerbinette une «baroqueuse» est une idée excitante et tout à fait dans l'esprit de l'œuvre, surtout quand on connaît l'abat-

tage scénique et vocal de Sandrine Piau : délicate et piquante, avec ce charme et ce sens du spectacle très communicatifs, elle peut cependant gagner en liberté et en projection dans son grand air, dont la caractérisation reste encore un peu timide. Jean-François Monvoisin fait craindre le pire dans les premières phrases de Bacchus, où il s'époumone, mais il fait valoir par la suite une belle vaillance dans un rôle, il faut bien dire, assez ingrat, dans une scène qui n'a guère inspiré Gangneron, mais la faute en revient aussi à Strauss et à Hofmannsthal !

Sylvia Marini incarne avec beaucoup d'aplomb un Compositeur juvénile : la voix est belle et sonore sur toute l'étendue, avec peut-être une tendance à ne pas faire assez «vivre» les longues notes tenues de son monologue. Dans les *comprimari*, on citera surtout Jean-Marc Salzmann et Christophe Einhorn, impeccables en Maître de musique et Maître à danser, et la composition parfaite de Robert Neuschmid en jeune majordome snob... On regrettera, en revanche, le manque de fondu vocal des trois naïades et du quatuor de *commedia dell'arte* : ces parties exquises ne fonctionnent qu'avec une grande fusion de timbres et une belle entente musicale. En Arlequin, pourtant, on remarquera l'élégance du très jeune Stephan Genz (23 ans), joli timbre et musicalité prometteuse.

Mais le public, venu en nombre, et jeune en grande partie, n'a pas boudé son plaisir : preuve que, même sans surtitres, et avec une équipe jeune et chevronnée, on peut faire apprécier un opéra réputé difficile d'accès.

Thierry Guyenne



Jean-François Monvoisin, Ronan Kbalil et Manon Feubel dans *Ariadne auf Naxos*